

[A 192, dans *Littératures, savoirs et enseignement*, Colloque international de l'APELA de septembre 2004, CELFA, ss. Dir. De Ngalasso-Mwatha, Presses universitaires de Bordeaux, Univ. Michel de Montaigne, Bordeaux 3, sept. 2007, pp.47 à 57.]

Christiane CHAULET ACHOUR

Frantz FANON, UN CLASSIQUE DE LA DECOLONISATION

A sa sortie, en décembre 1961, le retentissement des *Damnés de la terre* fut considérable.¹ Que s'est-il passé pour que ce livre et l'ensemble de l'œuvre de Fanon soient de moins en moins sollicités dans différents domaines et particulièrement celui des littératures francophones ? C'est d'abord, brièvement, ce que nous allons essayer de rappeler avant de cerner l'angle d'attaque choisi pour cette intervention : mon expérience d'enseignement de l'œuvre de Fanon. Je conclurai en soulignant des points précis où, aujourd'hui, les textes de Fanon devraient être sollicités dans une formation supérieure ou, plus largement, dans des activités culturelles à promouvoir.

1 –Réception^(s) : éléments pour un état des lieux²

Après une période assez longue d'oubli ou de mise à l'écart, un mouvement de reprise semble se dessiner dont je verrai volontiers la preuve dans l'ouvrage d'Alice Cherki que je viens de citer. Déjà en 1982, Roland Thesauros parlait du « devoir de dissiper ce halo de silence qui plane sur ces œuvres et de mettre fin à ce *scandale théorique*. »³

Fanon a été oublié ou occulté des centres décideurs mais non des périphéries : des colloques ont eu lieu à Fort-de-France et son Mémorial en 1982, à Brazzaville en 1984, à Alger en 1987⁴ et des « Cercles » ont été créés en Italie, aux USA, en Martinique, en France.⁵ Ces manifestations et ces lieux ont toutes affichés une complicité militante critique en même temps que scientifique et mémorielle mais sans parvenir à le faire entrer dans la sphère de reconnaissance qui permet à un écrivain ou un penseur d'être incontournable dans les programmes de formation et dans le paysage culturel d'un pays.

Fanon, en Algérie

Quelques jalons du parcours de la « diffusion » de Fanon en Algérie peuvent être donnés.

La presse algérienne, au temps du monopartisme n'a pas été avare de commémoration. Depuis 40 ans, des articles aux dates-clefs rappellent que Fanon a existé et qu'il a fait sien la lutte du peuple algérien pour son indépendance. Quelques universitaires ont fait des recherches pour leur DES sur cette œuvre. Un livre très utile, de P. Lucas, paraît en 1971.

Fanon est présent dans la limite du discours officiel autorisé et absent comme penseur à relire et à interroger. Il est aisé de stériliser un héritage de façon beaucoup plus efficace par ce genre de flashes commémoratifs que par le silence total car ils évacuent du discours tout ce qu'il pourrait y avoir de sulfureux dans les textes, pour le présent, en particulier ses analyses subversives et dérangeantes pour le pouvoir de la post-indépendance. Le voile du dit officiel cache la connaissance profonde et critique de son œuvre et de ses idées. Pour se prémunir contre sa lucidité, on rappelle volontiers qu'il n'est ni Algérien d'origine ni musulman, ce qui l'empêcherait de bien comprendre « l'âme » du pays. L'argument le plus développé, sous des

formulations diverses, est qu'il a puisé les armes de sa « théorie » dans les « idées du FLN ». C'est que Fanon oblige à apprécier la position particulière d'un « étranger » impliqué dans une autre réalité nationale que celle à laquelle il fut assigné par la naissance : que signifie donc adopter un autre pays et sa lutte pour la liberté ? Pour le pays d'origine et pour le pays d'accueil ? Fanon propose à l'esprit de tolérance, par cette position, une pratique pour laquelle Aimé Césaire a trouvé une si belle formule à propos de Lafcadio Hearn, celle de « questionneur étrange »...

En 1987, un Colloque international à Riad el Feth, organisé par l'OREF d'Alger, fut organisé : cette manifestation importante rendait enfin Fanon à un pays dont il avait choisi la lutte. Les interventions et les débats en furent passionnants et passionnés, ce qui prouvait la charge forte que recélaient encore les textes.

En 1999, un nouvel hebdomadaire algérien, *Le Siècle* consacrait un dossier à Fanon dans un numéro d'octobre : il faisait la une de la couverture, son visage se juxtaposant, de façon opportune mais sans doute non voulue, à celui d'une Algérienne. Deux titres : « Fanon l'Algérien » et, pour le visage féminin, « Code de la famille – Répudié ». Initiative intéressante dans l'Algérie de 1999 mais plus du type « conservation » (le dossier est dans la rubrique « Mémoire ») que dans celui de la prospective.

La réactivation de la mémoire connaît une relance qui s'est manifesté, en 2003 par une pièce de théâtre, celle de Messaoud Benyoucef, à Paris, qui met en scène deux personnages qui ont écrit « une page d'exception » de la guerre d'Algérie en 1956, Abane Ramdane et Frantz Fanon, *Dans les ténèbres gîtent les aigles*.⁶; et un film-documentaire, en Algérie, d'un jeune cinéaste, A. Zahzah sur Fanon et l'Hôpital psychiatrique de Blida, *Mémoire d'asile* en 2003.

On peut donc dire que Fanon est présent dans le champ algérien politique, universitaire et littéraire. Dans le champ politique, son nom est toujours une référence dont la presse se fait l'écho. Chez les universitaires – dans trois domaines principalement : Psychiatrie, Sociologie, Histoire et Littérature –, il est très souvent une référence active. Enfin, il commence à resurgir dans des créations.

L'hommage central qui lui a été consacré avec une journée d'études conséquente et, surtout, l'édition de ses œuvres en arabe et leur réédition en français au 9^{ème} Salon International du Livre à Alger du 8 au 18 septembre 2004, est une preuve très actuelle de cet intérêt jamais démenti.

Fanon, en France

De l'autre côté de la Méditerranée, Fanon ne faisait pas (plus) la une. Des intellectuels qui avaient été des militants de la cause algérienne, participaient à rappeler sa mémoire mais ses livres n'étaient pas vraiment disponibles et lorsqu'ils le furent – ainsi de la réédition des *Damnés de la terre* en folio avec la préface de Gérard Chaliand, « Frantz Fanon à l'épreuve du temps », en 1991⁷-, ils pouvaient être accompagnés d'une préface prenant toutes ses distances par rapport au texte et freinant sérieusement l'envie de lire la suite.

Et puis, il y avait eu les réactions extrêmes qui ont laissé leurs traces pour faire de cet intellectuel quelqu'un dont il fallait se méfier : des exemples doivent être rappelés. En 1983, Pascal Bruckner dans *Le Sanglot de l'homme blanc*, le considérait comme le précurseur de Pol-Pot. En 1995, Pierre-André Taguieff le comparait à Hitler dans *Les Fins de l'Antiracisme*, en mettant en parallèle *Les Damnés de la terre* comme « bible » du Tiers monde et *Mein Kampf*, reprenant l'accusation de Gilbert Comte dans *La Nation française* du 21 mars 1962, sous le titre

‘Un *Mein Kampf* de la décolonisation ». ⁸ Si les exécutions ne sont pas toutes aussi extrêmes, il y aurait beaucoup à écrire sur la réception mitigée des écrits de Fanon.

On peut dire que la « mémoire » de Fanon en France se manifeste par une mise à distance condescendante du côté d’une certaine gauche et d’un rejet catégorique par les penseurs de droite avec des surprises comme celle de l’ouvrage de 1995. C’est une réception qui est loin d’être codifiée et fossilisée.

On comprendra qu’il n’est pas question pour moi d’embrasser l’apport de Fanon dans toutes ses dimensions mais de proposer quelques pistes pour poursuivre l’enquête ultérieurement. Mais avant d’aborder notre second point, on peut avancer une première hypothèse de cette mise à l’écart de l’œuvre de Fanon, préparant à l’oubli : celle de sa proximité pour ne pas dire sa fusion avec l’Algérie et sa guerre de résistance au colonialisme, guerre elle-même occultée et qui n’émerge du silence des mémoires que depuis quelques années. Ici aussi une enquête précise est à mener sur les ouvrages concernant cette guerre, tout au moins sur une sélection représentative, pour repérer ceux qui nomment Fanon (et comment) ou passent son action sous silence. Ainsi, lors du colloque international organisé à Paris, en mars 1992, sur « Mémoire et enseignement de la guerre d’Algérie », le nom de Fanon n’est même pas prononcé du côté des sociologues et des historiens. En 1993 aussi, Gilles Manceron et Hasan Remaoun, dans un livre par ailleurs pionnier et passionnant, ne lui consacre qu’un paragraphe lapidaire et réducteur, plus excluant encore que le silence. En outre, tout leur chapitre sur la torture ne fait pas mention des observations remarquables que Fanon fait à propos de cette pratique et de ses effets dans *L’An V* et dans *Les Damnés de la terre*.⁹

Pour des raisons différentes, d’un côté et de l’autre de la Méditerranée, un bel accord se dessine pour enterrer une voix : Fanon est une arête qui reste en travers de la gorge... Cela donne la curiosité d’aller voir les choses de plus près !

2 – Transmission^(s)

Cette partie s’appuiera sur ma double expérience d’enseignement et sur les outils de base que j’ai produits ou eus à ma disposition, dictionnaires et anthologies.

Fanon à l’université d’Alger

Je ne parlerai, dans cette partie que de mon expérience personnelle d’enseignement. *Les Damnés de la terre* étaient enseignés, bien sûr, mais aussi *L’An V de la révolution algérienne*,¹⁰ qui était essentiel dans l’approche de la réalité algérienne et de l’interaction passé/présent. Les programmes choisis mettaient à l’écart *Peau noire, masques blancs*, comme s’il ne concernait pas directement les Algériens et comme si l’existence antérieure de Fanon n’expliquait pas son engagement algérien !

En 1982, le département de français de l’université d’Alger décidait, non sans difficultés et bâtons dans les roues de la part des instances universitaires, de lui rendre hommage, ce qui eut lieu le 25 septembre. Ce n’était pas un hommage classique mais la transmission des expériences de sa lecture, de l’importance donc de ses ouvrages dans la réflexion intellectuelle et la pratique pédagogique d’enseignants depuis vingt ans.

Que trouvions-nous dans Fanon et que cherchions-nous à transmettre ?

→ *L’apprentissage d’un regard distant et impliqué sur une société :*

Parce qu'il est, dans la guerre de libération algérienne, à la fois impliqué et distant, il parvenait à pointer les lieux essentiels où la société est touchée dans ses structures profondes et les passages par lesquels elle peut accéder à une modernité véritable ou à une régression.

L'An V, justement, se nourrit de cette année 1956 : essentielle pour cette guerre car c'est l'année où le pouvoir français décide d'envoyer le contingent dans le maquis algérien, c'est celle de la démission du psychiatre, c'est celle de l'union contre le pouvoir colonial des différentes tendances qui n'avaient pas encore reconnu le FLN, c'est celle de la multiplication des appels de la direction de la lutte aux Européens d'Algérie ; c'est enfin l'engagement de toutes les composantes de la société algérienne dans la résistance, pour l'indépendance.

On s'est plu depuis à souligner la naïveté de Fanon dans ses analyses et dans ce chant à l'émancipation de l'Algérienne grâce aux actes posés pendant la lutte parce que les femmes n'avaient pas eu la place qui devait être la leur à l'indépendance. S'il fallait analyser avec lucidité l'éventail des attitudes et des exclusions post-indépendantes, cela n'en infirmait pas les analyses de Fanon. Or Fanon pointe la qualité du changement et non sa quantification. Son texte veut convaincre des nouvelles réalités et il affirme comme points de non retour ce qui a été des preuves tangibles d'une transformation profonde de la société algérienne dans une situation d'exception. S'il n'y a pas eu points de non retour, il n'y a pas eu non plus retour au point de départ, comme le prouvent les oppositions à une régression dans le statut des femmes et les tensions violentes qui animent la société algérienne actuelle dans sa marche vers une modernité.

Il ne s'adressait pas alors aux Algériens, du moins prioritairement car tout texte émanant de la Résistance algérienne avait comme cible prioritaire les Français dans le but d'éveiller ou de nourrir leur anti-colonialisme. Mais des militantes s'y sont reconnues comme Safia Bazi qui a témoigné, à la Rencontre Internationale d'Alger de 1987, de l'adhésion qui avait été la lecture de *L'An V*, en prison.

→ *Fanon dans l'espace littéraire francophone : face à face avec les littératures sous domination*

Fanon est un psychiatre, un penseur politique, un militant de la libération. Il n'est pas critique littéraire mais il est un écrivain. Pourtant, très souvent, en particulier dans *Peau noire masques blancs* et dans *Les Damnés de la terre*, il a sollicité des oeuvres littéraires ou fait référence à tel ou tel écrivain. Il l'a fait de façon suffisamment avertie pour que ses propos puissent être source d'enseignement et de réflexion pour la critique littéraire des pays qui ont connu une domination coloniale ou un pouvoir autoritaire monochrome. Ce fait ne peut nous étonner lorsqu'on sait l'importance pour le psychiatre de la verbalisation ou du silence. Il n'est pas utile de revenir en détail sur son analyse du parcours des écrivains sous domination coloniale et issus du groupe des colonisés, de l'assimilation totale à la prise de conscience de la nécessité de la revendication nationale, mais il est utile de l'enseigner et de la faire lire !¹¹

Toute classification a les défauts de la schématisation et les qualités de la clarification. Elle permet une appréhension rapide et structurée de l'histoire littéraire sous domination coloniale. Mais, par ailleurs, elle ne rend pas compte de la complexité des créations et des parcours individuels, en partie spécifiques ; elle part d'une appréciation plus thématique qu'esthétique. Néanmoins, elle permet aussi, comme Fanon le fait dans ce chapitre IV, de prendre des distances par rapport aux notions ethno-raciales comme celles de la négritude ou du panarabisme et aux amalgames culturels qu'elles entraînent. En ce sens, il est très réducteur de situer Fanon, sans autre explication, dans le mouvement de la Négritude. Ce serait même un contresens.

La question n'est pas de « faire la part des choses » entre un bon et un mauvais colonialisme mais d'appréhender l'ampleur d'un phénomène d'agression et de violence. Mais Fanon n'en reste pas là. S'immobiliser dans cette protestation continentale mène à l'impasse. Il est

nécessaire de dépasser cette étape pour lutter pour l'émergence de cultures nationales qui ne peuvent s'affirmer qu'avec la nation: « Vouloir coller à la tradition ou réactualiser les traditions délaissées c'est non seulement aller contre l'histoire mais contre son peuple. »

Mises en gardes qui n'ont rien perdu de leur actualité et qui parlaient fortement aux étudiants d'Alger des années 70, 80, 90, chaque fois à propos d'événements différents (comme la mise au pas de leur Union dissoute dans l'UNJA, Union de la Jeunesse Algérienne, l'interdiction de l'enseignement du berbère à l'université, le printemps berbère, la victoire du FIS et le report des élections, etc.) ! Les propositions de Fanon étaient rappelées, citées comme ferment de réflexion et ouverture pour d'autres analyses sur les rapports de la culture et de la nation, de la culture et du folklore, de la culture et de la langue, de la littérature et de l'histoire.

En des temps de crispation identitaire, il était intéressant (et un peu téméraire...) de voir de quelle manière il avait posé la question de l'identité. Pour lui, c'était une question suscitée et entretenue par la situation coloniale et par le colonisateur : fausse question à un vrai problème : comment affirmer sa culture dans une situation de domination ? Fausse question car elle oblige à une plongée individuelle dans le psychologique, enfermant l'intellectuel dans une dualité dont bon nombre d'entre eux n'ont pu ou ne peuvent se dépêtrer. Dualité vécue comme un incontournable écartèlement et non appréciée comme écran à la véritable réponse à apporter à l'oppression, l'engagement dans la lutte, en mettant en jeu toutes ses possibilités. En focalisant l'intellectuel sur son identité, sur son « authenticité » au sens le plus étroit du terme, la culture tend ses bras secourables au politique et aide à occulter la domination. Base indispensable de la réflexion culturelle en contexte d'oppression, les analyses de Fanon demandent à être poursuivies pour le post-colonialisme ou... la post-indépendance : la limpidité du débat en période de combat libérateur cède la place à la complexité de la définition d'une culture nationale dans des états plurilingues et pluriculturels et de « l'appartenance » de l'individu au plus profond de sa structure psychique.¹²

→ *Fanon en littérature d'Algérie : un jeu de miroirs révélateur*

La position stratégique qu'acquiert l'écriture fanonienne dans les littératures nées en colonie et des colonies est due à cette réflexion sur une culture nettement redéfinie et sur un usage de la langue redimensionné. Le texte fanonien mis en regard de textes d'Algérie permettait de dévoiler, sous les fictions romanesques et poétiques, l'écharde de l'Histoire concrète, vécue, quotidienne... Prenons-en simplement l'exemple de Mouloud Feraoun qui publie *La Terre et le sang*, en 1953 où la violence s'exerce entre colonisés. Fanon écrit dans *Les Damnés* : « En se lançant à muscles perdus dans ses vengeances, le colonisé tente de se persuader que le colonialisme n'existe pas, que tout se passe comme avant, que l'histoire continue. »¹³ Ainsi, à la veille de l'insurrection, « cette agressivité sédimentée dans ses muscles, le colonisé va la manifester d'abord contre les siens. »

On comprend donc qu'il ait eu, tout naturellement, sa place, aux côtés des autres écrivains algériens dans mon *Anthologie de la littérature algérienne de langue française* en 1990,¹⁴ traitement qui n'est pas le sien dans d'autres anthologies construites à partir d'une autre perspective.

Fanon aux universités de Caen et de Cergy-Pontoise

Il est évident que ce bagage sur Fanon, avec Fanon, était bien encombrant et, en apparence, inutile aux regards des programmes et des attentes dans une Faculté de Lettres française en 1994 ! Il fut introduit subrepticement pour mettre en écho sa voix avec celles d'œuvres antillaises comme celles d'Aimé Césaire ou de Daniel Maximin, mieux acceptées dans les

programmes que la littérature algérienne. Mon premier étonnement a été l'ignorance totale du nom même de Fanon. Il fallait donc partir de rien, avec bio et bibliographie. L'ouvrage de P. Lucas, *Sociologie de F. Fanon*,¹⁵ m'a été très utile car il met en relief le sentiment du tragique perceptible dans l'écriture fanonienne et il le fait à partir de Lucien Goldman critique relativement connu dans le cursus universitaire français. La magie et la force de l'écriture ont fait le reste ; non seulement la beauté du texte mais les questions de vie et de société qu'il soulève : comment faire une explication « tiède » et académique de la conclusion des *Damnés de la terre* ou ne pas engager un débat serré à partir de l'argumentation de « Racisme et culture » à une époque où, par peur de l'avenir, des réactions racistes suivent une courbe exponentielle, par exemple ?

A l'université de Cergy-Pontoise, le travail était facilité par l'orientation de l'enseignement, fortement impliqué dans la francophonie. Des passerelles pouvaient être aisément lancées avec d'autres écrivains, penseurs et intellectuels des différents pays.

Dans un enseignement d'initiation et de découverte, les anthologies sont un instrument précieux. Deux ont été très utiles, toutes deux publiées chez Bordas en 1986 : *Les Littératures francophones depuis 1945* et *Littératures nationales d'écriture française – Afrique noire, Caraïbes, Océan indien*.¹⁶

Toutes deux situent Fanon dans la littérature de la Martinique (dans la première qui, seule, s'intéresse au Maghreb, il n'existe pas dans le chapitre sur l'Algérie) et donnent des informations biographiques. Dans le commentaire interprétatif, la première insiste surtout sur son inscription dans la mouvance de la Négritude et « sa théorisation de la violence (en caractères gras !) comme unique moyen de rompre la domination coloniale ». La seconde, plus gênée par l'atypie de la position de Fanon, opte prudemment pour lui réserver un encadré dans la partie « Martinique », en citant des passages de la remarquable présentation d'Odile Biyidi dans le *Dictionnaire des Littératures de langue française*, publié chez Bordas en 1984. Sa place dans les écritures algériennes n'est même pas suggérée.

Le passage d'un contexte à l'autre, dans ces universités de part et d'autre de la Méditerranée qui ne mesuraient pas à la même aune l'héritage fanonien, a provoqué chez moi une ouverture salutaire pour prendre en charge de façon plus complète les textes de cet écrivain ; toujours, bien entendu, dans les limites de mes compétences de chercheur en littérature et de militante féministe.

3 – Savoir^(s)

Fanon obsolète? Ses oeuvres frappées de péremption ?

- **Lui redonner sa place dans l'Histoire des idées au XX^es.**

Tous les critiques sont unanimes pour affirmer que ses écrits ne peuvent être considérés comme formant un système clos. Appuyant cette affirmation d'absence de système mais d'un dispositif ouvert par/dans les textes, Michel Giraud revient sur cette question essentielle au Colloque de Brazzaville :

La plupart des analyses fanoniennes restent ouvertes, se terminent sur des questions non résolues. C'est précisément en cela, parce que l'œuvre de Fanon ne constitue pas un système (c'est-à-dire un ensemble parfaitement clos de propositions), qu'il n'existe pas – selon nous - de théorie fanonienne à proprement parler. Loin d'être une carence, cette caractéristique de la pensée de Fanon nous paraît en garantir la richesse. C'est en effet l'absence d'esprit de système qui lui permet de rendre compte, avec

tant de force, des contradictions de la réalité sociale, selon une logique qui n'est pas celle du dogmatisme mais (...) celle de 'l'interpellation'.¹⁷

Un bel exemple du nouvel humanisme qu'il propose peut être donné à travers les pages qu'il a consacrées à la torture. Il présente des « cas » au chapitre V des *Damnés*, « Guerre coloniale et troubles mentaux » en un ensemble, à la fois informatif et annonciateur de ces séquelles de violence pour la société à venir comme peut l'être le diagnostic qu'un psychiatre porte sur la profondeur et l'étendue des troubles mentaux dus, en particulier, aux sévices physiques et à la torture. Ne cessant pas d'être à l'écoute de la maladie mentale, Fanon constate que deux attitudes seulement sont laissées au colonisé : « la pétrification soumise » ou « la violence ». Face aux névroses de guerre et particulièrement aux troubles profonds engendrés par la torture, Fanon cherchait à inventer des dispositifs de reconstruction en tenant compte du somatique, du psychique, de l'histoire et de la société. Il fallait sortir l'individu de la répression. Le chapitre présente en quatre séries, des analyses de « cas » individuels ou collectifs (européens et algériens) des troubles récurrents. L'installation de cellules de crise après de graves traumatismes est quelque chose de récent et inégalement créé selon les pays. Après 1962 et pendant longtemps, le silence sur les conséquences de ces traumatismes a été total. Dans la note 1 de son introduction à ce chapitre, Fanon écrit :

Nos actes ne cessent jamais de nous poursuivre. Leur arrangement, leur mise en ordre, leur motivation, peuvent parfaitement *a posteriori* se trouver profondément modifiés. Ce n'est pas l'un des moindres pièges que nous tend l'Histoire et ses multiples déterminations. Mais pouvons-nous échapper au vertige ? Qui oserait prétendre que le vertige ne hante pas toute existence ?¹⁸

Toujours dans cette réflexion sur la violence de la domination et ses effets pervers, Fanon a montré combien la disparition de la colonisation était seule à même d'assurer un rééquilibrage des échanges interculturels car le statut colonial verrouille l'échange quelle que soit la bonne volonté des partenaires. Dans la conclusion de « Racisme et culture », il écrit :

La culture spasmodique et rigide de l'occupant, libérée, s'ouvre enfin à la culture du peuple devenu réellement frère. Les deux cultures peuvent s'affronter, s'enrichir (...) L'universalité réside dans cette décision de prise en charge du relativisme réciproque de cultures différentes une fois exclu irrévocablement le statut colonial.¹⁹

Cette affirmation est à mettre en relation avec la conclusion des *Damnés de la terre* et avec la volonté de désaliénation des acteurs de ces cultures en présence, colonisés et colonisateurs. Se définit alors un nouvel humanisme.²⁰

- **Lui redonner sa place d'écrivain dans la Littérature**

Le colloque de Brazzaville a fait une place importante à cet aspect et donne beaucoup de pistes de travail à explorer. Langue et langage sont au cœur de la réflexion fanonienne : le domaine est loin d'être épuisé puisque la langue est le matériau incontournable du discours et qu'elle est au cœur des recherches littéraires.²¹

Sa poétique doit être cernée par une étude de l'écriture, recherche déjà entamée par Emmanuel Dongala, Robert Jouanny, Clément Mbom.²² Quel est le statut générique de sa « Lettre à un Français »²³ si ce n'est celui d'un poème en prose ? Comment ne pas se mesurer à la richesse de son style, décrire et interpréter son système de métaphorisation et sa « rhétorique du combat » selon l'expression de R. Jouanny ?

Nécessaire aussi, l'étude comparée avec d'autres écrivains :

- antérieurs comme Richard Wright dont il était un fervent lecteur, Jean-Paul Sartre auquel il resta fidèle, Aimé Césaire dont il fut l'élève et qui est très présent dans son écriture, L-G. Damas (la fortune comparée de leur 'fortune' aux USA serait passionnante à mener) et d'autres écrivains et philosophes dont il s'est nourri ;

- contemporains comme Albert Memmi, l'autre analyste de la décolonisation, Daniel Boukman, Sonny Rupaire, poètes et déserteurs pendant la guerre, Mohamed Dib, Kateb Yacine ;

- postérieurs comme G.Lamming, Daniel Maximin, Gerty Dambury, Rachid Boudjedra, Edward W. Saïd pour lequel il est une référence constante.

Ces exemples ne sont, bien entendu, pas limitatifs.

Il suffit de retourner aux textes pour trouver toutes sortes de complicité avec cette œuvre majeure de la décolonisation. Loin d'être une voix « autorisée » par les pouvoirs post-indépendants ou une voix « dépassée », elle reste à lire, à re-lire et à redynamiser car l'acte de lecture n'est pas un acte de soumission mais un acte de liberté. Ces œuvres ne sont pas ni « bible »... ni « coran »... mais des provocations à la réflexion. A propos des *Damnés*, Alice Cherki écrit :

Comme dans toute son œuvre, Fanon y met en tension politique, culture et individu, prenant en compte les effets de la domination économique, politique et culturelle sur le dominé. Son analyse insiste sur les conséquences de l'asservissement non seulement des peuples mais des sujets, et sur les conditions de leur libération, qui est avant tout une libération de l'individu, une 'décolonisation de l'être'.²⁴

Il faut souligner un aspect majeur de l'œuvre : celui d'être habitée par une pulsion vitale qu'on pourrait opposer à la pulsion morbide qui hante tant d'œuvres francophones du désespoir. Cette pulsion vitale ne s'impose pas au détriment de la lucidité intellectuelle. Mais elle rééquilibre l'expression d'un tragique qui de part en part traverse l'écriture. Passion, tragique et vitalité sont les dominantes d'une écriture de conviction où le corps, comme le note René Ménéil, est toujours présent. « L'ultime prière » de *Peau noire, masques blancs* : « O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge ! » demeure active jusqu'au terme des *Damnés de la terre*.

La question éditoriale est aussi à souligner en conclusion. Après l'ouvrage d'A. Cherki, les éditions de La Découverte ont pris l'initiative de rééditer toute l'œuvre... même *L'An V de la Révolution algérienne*, la mal-aimée des éditeurs depuis sa sortie chez Maspero en 1959. La dernière œuvre, d'une richesse considérable qui ne doit pas oblitérer les écrits antérieurs, reparait ainsi avec la préface de Jean-Paul Sartre et une introduction conséquente d'Alice Cherki et devient la réédition de référence désormais. En Algérie, en 2004, l'édition de ses œuvres en arabe et leur réédition en français ont commencé à être mises sur le marché.

Ces signes de retour vers cet intellectuel majeur, en ces temps de remise au pas violente des « Damnés de la terre », sont encourageants. Le signe le plus tangible est bien, pour nous qui sommes soucieux de transmission, la mise à la disposition des œuvres puisque chaque lecteur peut retourner au texte même et ne pas se contenter d'une vague idée de la personnalité de cet homme mort à 36 ans et des propos tenus sur ce qui serait sa prédilection pour la violence, son lyrisme romantique d'une autre époque, son idéalisme désuet ou ses schématisations hâtives.

¹ - Alice Cherki, *Frantz Fanon, portrait*, Le Seuil 2000, p.244 et sq.

² - Les informations recensées s'intéresseront essentiellement aux deux pays dans lesquels j'ai enseigné, l'Algérie et la France.

³ - Allocution en sa qualité de Président du Centre universitaire Antilles-Guyane, *Memorial international* de Fort-de-France 1982, Présence Africaine, 1984, p. 41.

⁴ - * *Mémorial International Frantz Fanon*, 31 mars-3 avril 1982 - Fort-de-France, Paris, Présence Africaine, 1984, 279 p.

* *L'actualité de Frantz Fanon*, textes introduits par Elo Dacy, Paris, Karthala, 1986 – (Actes du colloque de Brazzaville de 1984, 347p.)

* *Pour Fanon*, fascicule réalisé par *Révolution Africaine* pour la Rencontre Internationale d'Alger, décembre 1987, 50 p.

* Citons aussi une rencontre au Département de Français, « Hommage à Frantz Fanon », le 25 septembre 1982 (n° spécial de *Kalim, revue de langues et littératures*, Institut des Langues étrangères de l'U. d'Alger et CRIDDSH, Oran, 1982).

* Philippe Lucas, *Sociologie de F.Fanon. Contribution à une anthropologie de la libération*, Alger, SNED, 1971.

⁵ - Cf. la mise au point à ce sujet dans A. Cherki, op. cit., pp. 264 à 285.

⁶ - Messaoud Benyoucef, homme de théâtre, est le traducteur des pièces d' Alloula. Pièce sur Fanon aux éd. L'embarcadere en 2002.

⁷ - Au demeurant pleine d'informations. Cf. A. Cherki, op. cit., pp.289-290.

⁸ - Claude Liauzu, *La société française face au racisme*, Paris, Complexe, 1999, fait la critique de cette critique de Taguieff.

⁹ - Colloque publié en 2 vol. G. Manceron et H.Remoum, *D'une rive à l'autre – La guerre d'Algérie, de la mémoire à l'histoire*, Syros, 1993.

¹⁰ - Cf. Yves Benot, « En relisant L'An V de la révolution algérienne », pp.237 à 244. (Brazzaville)

¹² - Sans trop m'aventurer dans une spécialité qui n'est pas la mienne, il me semble que le travail de Fethi Bensalama –Directeur de la revue *Intersignes* -, pourrait être vu comme un prolongement critique d'amorces fanoniennes, contre l'ethnopsychiatrie s'appuyant sur le culturalisme américain. Cf., par exemple, « Plis et replis de la mémoire » in Les Colloques de l'Association FRIPSI. On sait l'importance de l'avancée dans ces domaines pour la lecture du littéraire.

¹³ - Primo Levi, dans *Si c'est un homme*, met en valeur le même processus dans le camp de concentration : l'opprimé « ne pouvant assouvir contre les oppresseurs la haine qu'il a accumulée, s'en libérera de façon irrationnelle contre les opprimés ». Et il ajoute : « De nos jours, dans tous les pays, victimes d'une occupation étrangère, il s'est aussitôt créé à l'intérieur des populations dominées une situation analogue de haine et de rivalité. »

¹⁴ - Christiane Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française, Histoire littéraire et anthologie*, Paris/Alger, Bordas, ENAP, 1990, 320p. Fanon, pp. 103 à 108.

¹⁵ - Philippe Lucas, op.cit.

¹⁶ - La première de J-L. Joubert, J. Lecarme, E. Tabone et B. Vercier ; la seconde, d'A. Rouch et G. Clavreuil.

¹⁷ - « Théorie et pratique dans la pensée politique de Frantz Fanon », *L'Actualité de Frantz Fanon*, pp.219 à 226. Citation, p.220.

¹⁸ - *Les Damnés de la terre*, rééd. Folio, op. cit., p.303.

¹⁹ - « Racisme et culture », Premier Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, Paris, sept. 1956. In *Pour la révolution africaine*, Petite collection Maspero, 1961, p.45.

²⁰ - Cf. Jacques Fredj, « Définition de l'humain et statut de l'humanisme chez Frantz Fanon », *Memorial 1982*, op. cit., p.p. 75 à 80.

²¹ - A. Queffelec, « Le problème du langage et sa solution dans l'œuvre de Frantz Fanon », *L'Actualité de F. Fanon*, op. cit., pp.83 à 92.

²² - Cf. leurs différentes contributions au colloque de Brazzaville.

²³ - In *Pour la Révolution africaine*, op. cit., pp.46-49.

²⁴ - Préface à l'édition de 2002, Paris, La Découverte, p.9.